

Source: <http://www.acsa.org.au/linked/sin/facts%20and%20fiction%20about%20sex%20workers.pdf>

Sur <http://whorelove78.tumblr.com/post/39087334288/facts-and-fiction-about-sex-work>

Table des matières

Texte traduit par le Translation Club du forum http://intersectionnalit.forumactif.org	1
Faits et idées reçues sur les travailleur-se-s du sexe.....	1
FICTION : Les travailleur-euses du sexe sont des « vecteurs de maladies ».....	1
FICTION : Les gens sont forcés à entrer dans le travail sexuel.....	1
FICTION : Le travail sexuel rend les travailleur.euses du sexe dépendant.es de la drogue.....	2
FICTION: Les clients des travailleur-euses du sexe sont de dangereux psychopathes qui ne pourraient pas avoir de relations sexuelles autrement.....	2
FICTION : Légiférer contre le travail du sexe fragilise l'industrie du sexe et aide les travailleur.euses du sexe.....	2
Texte original de http://whorelove78.tumblr.com/post/39087334288/facts-and-fiction-about-sex-work	3
Facts and fictions about sex-workers.....	3
FICTION: Sex workers are ‘vectors of disease’.....	3
FICTION: People are forced into sex work.....	3
FICTION: Sex work makes sex workers drug dependent.....	3
FICTION: Clients of sex workers are dangerous psychopaths who couldn’t get sex elsewhere.....	4
FICTION: Making tough laws against sex work keeps people out of the sex industry and helps sex workers.....	4

Texte traduit par le Translation Club du forum <http://intersectionnalite.forumactif.org>

Faits et idées reçues sur les travailleur-se-s du sexe.

FICTION : Les travailleur-euses du sexe sont des « vecteurs de maladies »

FAIT : En fait, les travailleur-euses du sexe ont de plus hauts standards d'hygiène que le reste de la société en général. En Australie[, où la prostitution est légale ndt.], aucun cas de transmission de MST de client-e à travailleur-euse ou de travailleur-euse à client-e n'a été rapporté. Certains de ces stéréotypes viennent de la peur de la syphilis au cours des XVIIIe et XIXe siècles en Europe, avant que la technologie des préservatifs rende le sexe commercial sûr. Toujours en Australie, les travailleur-euses du sexe sont très précautionneux-ses lorsqu'il s'agit de l'hygiène sexuelle – après tout, nos corps sont notre gagne-pain – comme les pianistes font attention à leurs mains, les travailleur-euses du sexe ont de bonne raison de faire attention à leurs aouts. La plupart des travailleur-euses du sexe utilisent des préservatifs pour le sexe oral, ce qui est rare dans le reste de la société.

FICTION : Les gens sont forcés à entrer dans le travail sexuel

FAIT : Pas plus que quiconque n'est forcé à entrer dans n'importe quelle forme de travail rémunéré. Très peu de personnes sont indépendamment riches, et donc la plupart des personnes sont forcées à gagner de l'argent d'une certaine façon, ou à recevoir des aides de l'État. Ce sont les mêmes choix

qui sont proposés aux travailleur.euses du sexe. En Australie, un pays doté d'une sécurité sociale, personne n'est forcé-e à choisir entre gagner de l'argent d'une certaine façon ou mourir de faim. La plupart des personnes qui travaillent dans l'industrie du sexe démontrent des capacités comme de bonnes capacités à communiquer, négocier, et gérer les rapports avec diverses personnes. Ces capacités sont utiles dans d'autres entreprises de services, ou dans les professions d'aide à la personne. Les personnes choisissant le travail sexuel le font pour un salaire horaire plus élevé que les autres métiers, la flexibilité des heures de travail, et la possibilité d'être à son propre compte.

FICTION : Le travail sexuel rend les travailleur.euses du sexe dépendant.es de la drogue

FAIT : Premièrement, l'usage des drogues est beaucoup moins répandu dans l'industrie du sexe qu'on ne pourrait le croire. Une récente étude australienne démontre qu'environ 10 à 15% des travailleur.euses du sexe consommeraient des drogues. Ce qui signifie qu'entre 85 et 90% des travailleur.euses du sexe n'en consommeraient pas. La nicotine serait la drogue la plus consommée dans l'industrie du sexe. Les travailleur.euses du sexe consomment, en général, moins d'alcool que l'ensemble de la société. La plupart des travailleur.euses du sexe qui consomment des drogues illégales ont débuté leur consommation avant de travailler dans l'industrie du sexe. Les drogues illégales sont, justement parce qu'elles sont illégales, extrêmement chères, et il peut être difficile de s'en procurer. Certain-e-s usager.ère-s de drogues peuvent ainsi choisir de travailler dans l'industrie du sexe dans le but de gagner d'avantage d'argent que dans d'autres secteurs, afin de financer la consommation de drogues qui coûtent cher, tout en ayant suffisamment de temps libre pour pouvoir se procurer ces drogues. Les travailleur.euses du sexe consomment rarement des drogues pour « faire face au travail du sexe ».

FICTION: Les clients des travailleur.euses du sexe sont de dangereux psychopathes qui ne pourraient pas avoir de relations sexuelles autrement

FAIT : Un récent sondage de grande ampleur a récemment démontré que les clients ne se distinguent pas des autres hommes en général. Ils sont d'âges, d'origines et de religions diverses, et proviennent de milieux socio-économiques variés. Ils ne sont pas plus susceptibles d'être violents que n'importe quels autres hommes. La plupart des clients sont mariés, ce qui signifie qu'ils ne sont pas forcément inattractifs ou possédant de faibles aptitudes sociales. Les clients sollicitent les services des travailleur.euses du sexe dans le but de diversifier leur vie sexuelle, d'avoir des relations sans lendemain et sans les tracas d'une relation sérieuse, pour être en bonne compagnie, pour se détendre, pour avoir un orgasme. En général, les clients ne demandent pas les services des travailleur.euses du sexe dans le but de se battre, ou de nuire. Il est d'ailleurs connu et démontré que les femmes sont plus susceptibles de subir des violences de la part de personnes qu'elles connaissent, leur partenaire ou de membres de leur famille, plutôt que de la part d'inconnu-es. Cela est aussi vrai pour les travailleur.euses du sexe que pour les autres femmes.

FICTION : Légiférer contre le travail du sexe fragilise l'industrie du sexe et aide les travailleur.euses du sexe

FAIT : Les motivations économiques sont probablement celles qui influent le plus sur le choix de certaines personnes de travailler dans l'industrie du sexe. Cela est mis en évidence par le boom de l'industrie du sexe dans toute l'Australie ces dernières années, même dans les états et les territoires où le travail du sexe est encore illégal. Ce boom est probablement la conséquence d'une variété de

facteurs économiques, dont les coupes budgétaires en matière d'aides sociales. En ce qui concerne le travail du sexe, les lois répressives ont de nombreux impacts négatifs sur les travailleur-euses du sexe. Une industrie du sexe criminalisée est de fait une industrie du sexe souterraine, ce qui réduit l'accès des travailleur-euses du sexe aux services d'aides et de santé. Les travailleur-euses du sexe sont également, dans ce contexte, moins susceptibles de dénoncer les crimes et les violences dont ils-elles font l'objet, par crainte de poursuites judiciaires à leur encontre. Les maisons closes étant illégales, elles ne sont pas reconnues comme des lieux de travail, et par conséquent les travailleur-euses du sexe n'ont pas le statut d'employé-es. Cela signifie que dans l'industrie du sexe, les employeurs ne sont pas concernés par les lois qui régulent les relations employeurs/employé-es, et ne sont pas tenus de maintenir un cadre de travail sécurisant pour leurs employé-es. La criminalisation rend difficile le fait de sortir de l'industrie du sexe, pour les travailleur-euses du sexe qui le désirent. De plus en plus d'emplois impliquant l'examen préalable du casier judiciaire, une inscription dans ce casier réduit les chances des travailleur-euses du sexe de trouver un autre emploi.

Texte original de

<http://whorelove78.tumblr.com/post/39087334288/facts-and-fiction-about-sex-work>

Facts and fictions about sex-workers

FICTION: Sex workers are 'vectors of disease'

FACT: Actually sex workers have higher standards of sexual health than the general community, and there has never been a reported case of sex worker to client or client to sex worker HIV transmission in Australia. Some of this stereotype originally comes from the syphilis scares of the 18th and 19th Century in Europe, before effective condom technology made commercial sex safe. In Australia, sex workers are extremely responsible when it comes to their sexual health, after all our bodies are our business, and like pianists who take care of their hands, sex workers have good reason to care for our assets. Most sex workers use condoms for oral sex, which is rare in the general community.

FICTION: People are forced into sex work

FACT: Only as much as anyone is forced into any form of waged labour. Very few people are independently wealthy, and so most people are forced to earn money in some way, or receive welfare payments. These are the same choices available to sex workers. In Australia, a country with a welfare system, no one is forced to choose whether to do sex work or starve. Most people who work in the sex industry demonstrate skills such as good communication, negotiation and ability to deal with diverse people. These skills are useful in other service industries, as well as the helping professions. People choose to sex work because of the higher rate of pay than other jobs, flexibility of hours and the opportunity to be self-employed.

FICTION: Sex work makes sex workers drug dependent

FACT: Firstly, drug use in the sex industry is much less widely spread than you may think. Recent Australian research suggests that approximately 10 - 15% of sex workers are injecting drug users. This means that 85-90% are not. The most commonly used drug in the sex industry would be nicotine. Sex workers use alcohol at a lesser rate than the general community. Most sex workers that use illicit drugs began using them before they began sex work. Illicit drugs, precisely because they

are illegal, are over priced and can be difficult to acquire. Drug users may choose to do sex work in order to earn higher wages than other forms of employment in order to purchase expensive drugs and also to have the time available to access them. Sex workers are rarely driven to use drugs in order to 'cope with sex work'.

FICTION: Clients of sex workers are dangerous psychopaths who couldn't get sex elsewhere

FACT: A recent large scale survey of sex industry clients showed that clients are no different to any other male in the general community. Clients come from a range of ages, races, religions and socio-economic backgrounds. Clients are certainly no more likely than any other man to be violent. Many clients are married, so they are not necessarily undesirable or possessing poor social skills. Clients access the services of sex workers in order to have sexual variety, to have hassle free sex outside of a relationship, to have pleasant company, to relax, to have an orgasm. Generally clients do not visit sex workers to pick a fight or to cause harm. It is a well known fact that women are more at risk of violence from someone they know, their partners or family members, than a complete stranger. This is as true of sex workers as other women.

FICTION: Making tough laws against sex work keeps people out of the sex industry and helps sex workers

FACT: Economic motivations are the most likely factor in a person deciding to work in the sex industry. This is evidenced by the growth in the sex industry all across Australia in recent years, even in States and Territories where sex work remains criminalised. This growth is probably a result of a range of economic reasons, including cuts to welfare payments. Harsh anti-sex work laws have a negative impact on sex workers in a number of ways. A criminalised sex industry is an underground sex industry that reduces the access of sex workers to health and support services. Sex workers are also less inclined to report crimes against them when working in an illicit industry, as they would be incriminating themselves in the process. While brothels are illegal, they are not recognised as workplaces, and sex workers have no status as employees. This means that sex industry employers have no legal responsibility to comply with Industrial Relation legislation, or to provide a safe working environment for their employees. Criminalisation creates a barrier for those sex workers who may wish to exit the sex industry. As more and more jobs require police checks, a criminal record can reduce sex workers chances of finding alternative employment.